

REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1891

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

SUCCESSEUR DE FR. GOBBAERTS

Rue de la Limite, 21.

1891

MONNAIES

TROUVÉES

SUR LA PLAGE DE DOMBOURG

En jetant un coup d'œil sur les monnaies en argent, provenant des fouilles de Dombourg, réunies dans les tiroirs du musée de Middelbourg, on distingue facilement quatre particularités propres aux monnaies, provenant de cette plage : 1° elles sont toutes d'une couleur noirâtre, occasionnée par leur séjour dans le sable de la mer; 2° elles sont très-fragiles. Malheureusement cette fragilité augmente, lorsqu'elles sont exposées à l'action de l'air. Quelques rares pièces sont couvertes d'une sorte de vernis qui les a préservées de la rouille et leur a conservé plus de solidité; 3° elles portent souvent des figures, des légendes et des monogrammes énigmatiques et indéchiffrables. Enfin, quatrièmement, elles présentent souvent des difficultés en ce qui concerne leur classification scientifique : on ne sait pas si elles sont franques ou anglo-saxonnes.

Les deux monnaies en argent, que je vais

décrire dans cet article, présentent en partie ces caractères.

Toutes les deux sont fragiles, quoique non rouillées, et au premier coup d'œil ont l'air d'être très-bien conservées. L'une est de couleur noire, elle porte une légende incomplète et énigmatique, tandis que l'autre est couverte d'un beau vernis verdâtre.

La première, qui est inédite, est probablement une saiga ou obole de Pépin le Bref. C'est une petite pièce en argent; elle pèse gr. 0.600. L'avvers en est divisé en quatre parties égales, séparées entre elles par un grènetis.

Dans ces petits compartiments on lit distinctement ΔN PIP, *Dominus Pipinus*, ou si on préfère une autre lecture, *Dominus Noster Pipinus* (1).



Quoique le type en soit inédit, la légende est connue. En effet, Gariel décrit une monnaie de ce prince, sur laquelle il prend le titre de *dominus*, et néglige celui de *rex* (2).

(1) Cette obole appartient à M. H.-J. Boogaert, à Dombourg.

(2) MM. Engel et R. Serrure disent au sujet de ce denier : « Un denier unique dans la série carlovingienne et dont la légende du revers *Elmosina* nous enseigne la destination spéciale, porte à l'avvers

Mais ce regretté savant a exprimé des doutes au sujet de l'époque de l'émission de cette curieuse monnaie.

Les monnaies de Pépin le Bref, trouvées à Dombourg, ont toutes le nom de Π ΠΙΠΙ, accompagné de la francisque, marque monétaire, attribuée généralement à Duurstede.

En examinant de plus près, les saigas trouvés à Dombourg, on en remarque quelques-uns, que certains numismatistes attribuent à Pépin d'Herstal. Il se pourrait aussi fort bien, que ma pièce ait été frappée par ce dernier prince.

Pépin d'Herstal, ayant joué un grand rôle dans l'histoire des Pays-Bas, il ne serait pas impossible qu'il ait fait frapper dans notre pays, des monnaies au titre de *Dominus Pipinus*.

Quant à moi, je ne veux faire aucune conjecture à propos de ces deux princes; la question étant trop difficile, j'en abandonne la solution, aux numismatistes plus instruits que moi. Mais continuons la description de notre monnaie, en nous occupant de son revers,  REFERT, en cercle.

En admettant que la première lettre forme un monogramme composé de *DO*, on lit facilement *Dorefert*. Il me semble, qu'il n'y a pas d'autre lecture possible, cette lettre doit être soit un *D*, soit un *O*. Dans le premier cas, on lira *Drefert*, et dans

le second *Orefert*, ce qui signifierait peut-être la même chose. Les tiers de sou de Dorestad, signés par Madelinus, présentent souvent les variantes de *Drestat* et *Orestat*. Mais la forme curieuse de la première lettre qu'on serait tenté de prendre pour un *O*, mais qui néanmoins a tant soit peu gardé la forme du delta de l'avers, me fait présumer qu'elle est double et composée d'un *D* et d'un *O*.

Cherchons maintenant quelle localité on a voulu indiquer par la réunion de ces lettres.

Je hasarderai deux interprétations qui, quoique fort douteuses, semblent pouvoir expliquer le mot de la légende, laissant à d'autres le soin de chercher une meilleure solution.

Un numismatiste érudit, à qui j'ai envoyé un dessin de ma pièce, propose, sous toutes réserves, d'y lire une ancienne forme du nom de *Dordrecht*.

Faisons remarquer cependant que les noms qu'on rencontre dans les vieux documents pour désigner cette ancienne ville de la Hollande, se terminent toujours par la syllabe *trecht* (trajectum). Ce sont Doertrecht, Thordrecht, Thurenrecht, Durtrecht, etc. Cette terminaison de *trecht* ou *drecht* ne se retrouve pas dans le mot *Dorefert* de ma pièce.

Pour arriver à la lecture de *Dortrecht* dans cette légende, on devrait s'appuyer sur ce fait, que *vaert* = *overvaart* est la traduction hollandaise du mot latin *trajectum* et que, par conséquent, *Dorefert* ou *Dorevaart* signifie passage d'eau.

Une autre interprétation du mot *Dorefert*, serait d'y voir l'ancien nom du château actuel de Doorwerth, situé en Gueldre, au milieu de la seigneurie du même nom.

Les noms primitifs de ce château, qui date incontestablement du moyen âge, se ressemblent assez bien, ils sont : *Dorenwerd*, *Dorenwaerd*, *Doornwerd* et *Doornwaerd*.

L'attribution de *Dorefert* à *Dorenwerd* me semble acceptable, et n'a rien d'in vraisemblable, les tailleurs de coins se souciant peu de l'orthographe des noms sur leurs monnaies. Combien de variantes les légendes mérovingiennes et carlovingiennes, ne présentent-elles pas ?

Il se pourrait, en outre, que vers l'époque de la frappe de ma pièce, le château se fût appelé *Dorenfert* ou *Dorenvert*, nom qui serait devenu plus tard : *Dorenwerd*.

Les arguments donnés ci-dessus en faveur de l'attribution de ma monnaie à *Dorenwerd* sont donc assez acceptables. Une seule difficulté, qui n'est pas facile à vaincre, vient se présenter : c'est l'époque inconnue de la fondation de ce château.

Il n'est, en effet, question d'un seigneur de *Dorenwerd* qu'en 1260, ce qui n'empêche pas les historiens d'être d'accord pour déclarer que l'origine du château doit être beaucoup plus ancienne. Il n'y a cependant aucune preuve de l'existence de cet endroit au temps des Pépin. En attendant que de nouvelles découvertes, dans les archives,

viennent jeter un peu plus de lumière sur l'époque certaine de la fondation de Dorenwerd, nous nous abstenons de donner, avec certitude, la monnaie du *dominus Pipinus* à l'une ou l'autre de ces deux localités.

2. Denier de Charlemagne, frappé à Duurstede (1).



Avers. CAROLVS en deux lignes.

Rev. DURISTVT écrit d'une manière rétrograde, les lettres R et V étant liées. Le tout est surmonté de la francisque, marque monétaire attribuée à cette ville.

L'avvers n'offre rien de remarquable, mais la légende du revers me semble inédite quoiqu'elle n'offre rien d'anormal au point de vue linguistique. Le style de ce denier est très correct. Il est couvert d'un beau vernis verdâtre, et c'est grâce à cette circonstance qu'il est d'une meilleure conservation que la plupart des monnaies provenant de cette plage classique.

Ce denier offre une variété intéressante du nom de Duurstede, nom que nous connaissons sous plusieurs formes différentes.

(1) Nos 2, 3, 4, ma collection.

3. Tiers de sou de Duurstede, signé par Madelinus.



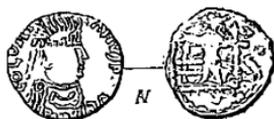
Je mentionne cette monnaie, à cause d'une lettre runique, qui se trouve dans la légende :

△ ○ *W* E I T A T E I B

Je n'ai jamais rencontré cette forme de *W* pour R, et n'ai pu retrouver cette lettre dans les alphabets runiques, que j'ai consultés. Ce triens est bien conservé, mais il est d'un style barbare.

4. La dernière monnaie, que j'ai enfin à signaler, est beaucoup plus intéressante. C'est un tiers de sou, frappé à Cologne.

Le droit présente un personnage diadémé, tourné à droite et à la chevelure hérissée.



Au premier coup d'œil on croirait ce côté sans

« Mais les souvenirs de Byzance et les traditions
« romaines disparaissant à mesure que grandis-
« sait la famille de Clovis, on gratta sur le coin,
« les premières lettres de *Justini* et on les rem-
« plaça par *Coloni*, pour indiquer que la monnaie
« était frappée à Cologne. »

Quoique ce tiers de sou, qui pèse actuellement gr. 1.30, ne soit pas tout à fait inédit, il me semble, qu'il n'est pas sans intérêt de savoir, que la plage de Dombourg a fourni un autre exemplaire de cette curieuse monnaie.

MARIE DE MAN.

Middelbourg, avril 1891.
